

vous avez dit ...

pédagogie

**DES PERCEPTIONS
DES FONCTIONS DE L'ECOLE
PAR LES ENSEIGNANTS**

**V. MASSARD
J.-M. CHAPPUIS
P. MARC**

N° 6

UNIVERSITE DE NEUCHATEL

**SÉMINAIRE DE PÉDAGOGIE
CLOS-BROCHET 30
2000 NEUCHATEL**

V O U S A V E Z D I T . . .

P E D A G O G I E

DES PERCEPTIONS
DES FONCTIONS DE L'ECOLE
PAR LES ENSEIGNANTS

V. MASSARD
J.-M. CHAPPUIS
P. MARC

N° 6

avril 1984

U N I V E R S I T E D E N E U C H A T E L

SEMINAIRE DE PEDAGOGIE
CLOS-BROCHET 30 TEL. (038) 25 21 55
2000 NEUCHATEL

Des perceptions des fonctions de l'Ecole par les enseignants

V. Massard
J.-M. Chappuis
P. Marc

Avertissement

La base de cet article est le mémoire, intitulé Les enseignants face aux fonctions de l'Ecole, que V. Massard, instituteur à Neuchâtel, a rédigé et soutenu en 1983 dans le cadre de son Certificat de formation permanente en psychologie et pédagogie (Faculté des Lettres de Neuchâtel). J'ai, en même temps que J.-M. Chappuis qui se chargea surtout des analyses factorielles, "encadré" ce travail pendant plus d'une année et ai demandé à son auteur, après soutenance, d'envisager la mise au point d'une version écourtée, simplifiée et plus digeste d'un long mémoire dont quelques points méritaient indiscutablement diffusion, au moins dans le canton de Neuchâtel.

Même si l'on sait plus ou moins confusément que les enseignants ont des visions de l'Ecole largement influencées par l'étage de cette institution auquel ils exercent, il est en effet utile de démontrer l'existence de ce phénomène et, mieux, d'affiner suffisamment nos connaissances à ce sujet pour que l'on soit en position d'en parler autrement que dans un seul registre impressionniste. Et de tels approfondissements ne manquent pas d'interpeller, plus encore que les enseignants eux-mêmes, une fois de plus tous leurs formateurs, surtout lorsqu'ils tendent abusivement à évoquer le monolithisme, qui n'est qu'imaginaire, d'une institution; le vocable d'Ecole est à n'en pas douter globalisant et hyper-simplificateur.

Sans doute est-ce pour la prudence rendue ainsi nécessaire, et pour la vigilance qu'elle sous-entend, que J.-M. Chappuis et moi-même avons été intéressés, en accord avec V. Massard, à participer à la mise au point de la présente version, rédigée en commun; ceci nous a amené à relier entre elles, alors qu'elles s'enracinaient dans des préoccupations au départ largement diverses, les idées suscitées par l'investigation.

P.M.

Des perceptions des fonctions de l'Ecole par les enseignants

Plan

Avertissement

I - La recherche

- 1) Les fonctions de l'Ecole
- 2) L'élaboration du questionnaire
- 3) La population de l'enquête

II - Résultats de l'enquête

- 1) Analyse statistique descriptive
- 2) Analyse factorielle
 - a) les facteurs
 - b) projections des variables indépendantes sur les facteurs

III - Synthèse et propositions

Bibliographie

La sociologie s'est toujours intéressée à l'Ecole et aux fonctions, plus ou moins explicites, qu'elle remplit. De Durkheim (1922, 1938) à Bourdieu & Passeron (1964, 1968), pour ne prendre que ces deux exemples à bien des égards extrêmes, tous ont cherché à dégager ces fonctions que l'institution scolaire remplit dans notre société. L'on peut d'ailleurs observer qu'existent des fossés profonds entre les vues de ces divers spécialistes, semble-t-il plus directement liés à leurs sensibilités personnelles et idéologiques qu'à l'observation serrée de réalités variables; le fait est suffisamment patent pour qu'il ne soit plus nécessaire d'en débattre longuement.

Un autre fossé fréquemment dénoncé est celui qui existe entre les finalités "officielles" qu'assignent le politique et l'économiste à notre Ecole et les fonctions, si variables soient-elles, que les sociologues estiment qu'elle remplit. Dans le présent travail, il s'agit, après avoir isolé toutes ces fonctions de l'Ecole délimitées par divers spécialistes, sociologues surtout, de mettre en évidence la façon dont elles sont perçues ou "oubliées" par les enseignants eux-mêmes, c'est-à-dire par ceux qui, plus que quiconque, sont censés les vivre journalièrement dans leur pratique. L'hypothèse fondamentale qui est à l'origine de ces lignes est que la place occupée par l'enseignant dans l'Ecole a une forte incidence sur sa perception des fonctions de cette institution, et notamment de celles qui, baptisées ici "implicites" du fait qu'aucun texte officiel ne les mentionne, peuvent le plus facilement être, par inadvertance, "gommées".

I - LA RECHERCHE

1) Les fonctions de l'Ecole.

Il fallut donc, dans une première étape, délimiter les fonctions qu'attribuent les spécialistes à l'Ecole; c'est un travail qui nécessite de nombreuses lectures pour recenser des finalités qui paraissent parfois, au premier abord, ambiguës sinon inventées. Chacune de ces fonctions mériterait à elle seule un livre de clarification, lorsque ce livre n'a pas encore été écrit... Nous nous arrêterons à une simple énumération. Ceci, paradoxalement, n'est pas ici très préjudiciable puisque nous voulons essentiellement cerner des attitudes vis-à-vis de fonctions et non la validité elle-même de ces fonctions. Ce paradoxe ne devient pénible, pour les lecteurs sûrement autant que pour les auteurs, qu'à partir du moment où, en fin de compte, nous ne connaissons pas mieux qu'au préalable quelles sont les fonctions exactes de l'Ecole; nous connaissons par contre mieux les regards portés par le corps enseignant sur ces fonctions...

Les **fonctions explicites** de l'Ecole sont la transmission des connaissances et l'épanouissement de la personnalité; ces buts sont immanquablement ou presque mentionnés dans tous les textes officiels qui régissent les Ecoles occidentales (dans notre cas, voir notamment la loi rejetée lors de la votation du 28 novembre 1982). Les problématiques soulevées par ces deux fonctions ne sont qu'apparemment simples. L'Ecole transmet certes des savoirs, mais ceux-ci sont-ils pertinents ? Ensuite, dire que l'Ecole développe la personnalité de l'enfant soulève des difficultés insurmontables dès qu'on tente de définir la notion de personnalité...

Si les fonctions explicites attendent pour être obscures que l'on ait gratté à la surface des mots, les **fonctions implicites**, elles, sont d'emblée énigmatiques malgré les débats que de nombreux auteurs leur ont réservés. Nous les dénommons ainsi parce que la loi et les plans d'étude n'en font pas mention.

La première de ces fonctions, citées dans un ordre aléatoire, est une fonction de gardienage (ou surveillance) : l'Ecole s'occuperait et prendrait soin des élèves pendant certaines tranches horaires pour limiter momentanément la responsabilité des parents et leur donner le temps de vaquer à leurs activités; par rapport aux fonctions suivantes, qui toutes visent d'une manière ou d'une autre à intégrer l'individu à la société, celle-ci occupe une position particulière, que mettra en évidence la recherche. La fonction d'initiation permettrait à l'élève, à travers une série d'épreuves et de sélections dont le caractère ritualiste est parfois transparent, par l'attribution des diplômes, d'accéder à des fonctions sociales, des statuts plus ou moins valorisés socialement. La fonction de socialisation permettrait aux élèves d'apprendre la vie collective au sein d'une société miniature (la classe, le groupe) dans laquelle l'enfant tiendrait de mieux en mieux son rôle, que dicte son statut d'élève. La fonction d'autorité consisterait en un apprentissage de la soumission à l'autorité (incarnée par les enseignants); elle ne saurait être indépendante de la fonction précédente. La fonction d'endoctrinement consisterait, pour l'Ecole, à transmettre des valeurs sociales et morales jugées nécessaires à la survie de notre société; l'aspect conventionnel de ces valeurs, qu'on pourrait tout aussi bien dénommer comme Durkheim "les manières de penser, de sentir et d'agir", est évident. Enfin la fonction de reproduction sociale, sans doute la plus débattue depuis une vingtaine d'années, consisterait en une sélection/orientation des futures élites préférentiellement parmi les enfants déjà socialement favorisés du fait de la position de leurs parents; la reproduction, en ce sens, serait tout le contraire de la mobilité sociale.

(Disons rapidement à ce sujet que la fonction de reproduction est sensible dans le canton de Neuchâtel comme ailleurs puisque les enfants d'ouvriers et d'employés constituent 65,7 % de la section P et 35,9 % du gymnase et ceux de cadres supérieurs 1,8 % de la section P et 23,3 % du gymnase; cf. Statistique scolaire suisse.)

2) L'élaboration du questionnaire.

Ces fonctions ainsi répertoriées, il s'agissait de savoir comment les enseignants de divers niveaux scolaires les ressentent. Ayant abandonné la technique de l'entretien qui n'aurait pas permis d'utiliser l'argument statistique, un questionnaire (échelle en cinq points) permettant de se situer face à diverses affirmations a été construit. Ces dernières, fabriquées de toutes pièces, étaient présentées comme des citations extraites d'ouvrages variés. Outre la collecte relative aux variables indépendantes nécessaires (sexe, âge, branche enseignée, type d'établissement), le questionnaire se composait des 16 phrases suivantes (deux par fonction retenue), chacune étant suivie d'une échelle en cinq points permettant de situer son opinion, du désaccord complet à l'accord complet avec la phrase.

Les "citations" retenues : (les chiffres entre parenthèses, à la fin des phrases, indiquent leur ordre, aléatoire, dans le questionnaire)

CONNAISSANCE A : L'École apprend à l'élève une méthode de travail qui lui permet d'avoir accès à la connaissance par des recherches. (1)

CONNAISSANCE B : L'École enseigne aux élèves un savoir scolaire; souvent inutile, parfois inutilisable. (8)

EPANOUISSEMENT A : A l'École, l'enfant a, plus qu'ailleurs, l'occasion de développer ses qualités propres et de former harmonieusement sa personnalité. (9)

EPANOUISSEMENT B : L'École tue la spontanéité et étouffe la personnalité des élèves. (3)

GARDIENNAGE A : Pour l'École, il s'agit moins d'enseigner quelque chose aux élèves que de les occuper jusqu'au terme de leur scolarité obligatoire. (2)

GARDIENNAGE B : L'École est le prolongement naturel des crèches et des garderies. Elle décharge les parents de leur progéniture qui y est surveillée par des personnes compétentes (ou supposées telles). (15)

INITIATION A : L'École ne sert qu'à attribuer des diplômes, sésames du marché de l'emploi. (10)

INITIATION B : L'École fait subir aux élèves un parcours initiatique : ceux qui le traversent le mieux peuvent, en contrepartie, obtenir les postes les plus valorisés par notre société. (6)

SOCIALISATION A : Avant toute chose, l'École a pour fonction d'assigner à chacun sa place dans la société. (16)

SOCIALISATION B : L'École a pour tâche d'amener chaque élève à s'intégrer harmonieusement dans la société. (7)

AUTORITE A : L'Ecole n'apprend qu'une seule chose aux élèves : la soumission à l'autorité, condition nécessaire au bon fonctionnement de notre société. (5)

AUTORITE B : A l'Ecole, l'enfant apprend l'obéissance, s'il ne l'a pas apprise avant. (13)

ENDOCTRINEMENT A : L'Ecole n'a qu'un but : défendre et faire défendre (même inconsciemment) les valeurs dominantes de notre société. (12)

ENDOCTRINEMENT B : L'Ecole sert, entre autres, à promouvoir les valeurs reconnues comme nécessaires à notre vie en société. (4)

REPRODUCTION A : L'unique fonction de l'Ecole est d'assurer la reproduction des classes sociales : ainsi l'universitaire fils d'ouvrier est l'exception qui confirme la règle et donne bonne conscience au système. (14)

REPRODUCTION B : L'Ecole est, d'un certain point de vue, une gigantesque machine à trier qui, par écrémages successifs, sélectionne son élite parmi les enfants des milieux socio-culturels favorisés. (11)

Chaque fonction explicite (connaissance et épanouissement) est représentée par deux citations de sens opposés (l'opposition sera infirmée pour le couple connaissance, ce que la pré-enquête ne permet pas de repérer). Quant aux deux affirmations concernant chacune des six fonctions implicites retenues, la première (phrase A) postule que la fonction est la seule que remplit l'Ecole alors que la seconde (phrase B) mentionne, sans ce caractère exclusif, l'existence de cette fonction (ce qui sous-entend que d'autres puissent l'accompagner). Parmi divers avantages, cette manière de faire a permis de vérifier la cohérence des réponses (la citation A a toujours obtenu un degré d'accord inférieur à celui de la citation B).

Cette recherche souffre des limites liées à la procédure utilisée (les phrases telles qu'elles viennent d'être présentées ont-elles un impact pour leurs contenus, leurs structures, leurs positions respectives...?). En outre, si chaque enseignant était invité à parler de l'Ecole telle qu'elle est et non telle qu'il la voudrait, il est impossible de distinguer dans chaque réponse les parts exactes de description, de souhait, de ressentiment même, qui la composent. Plusieurs personnes interrogées, de plus, ont noté la gêne qu'elles ressentaient face à la démarche "réductionniste" qui leur était imposée : là aussi est introduite une simplification des points de vue; il faut toutefois noter que, si cette dernière est regrettable, elle n'a pas occulté les attitudes du corps enseignant au point de les disposer aléatoirement entre elles...

3) La population de l'enquête.

Une autre limitation, d'une certaine manière moins importante, tient à ce que, pour des raisons pratiques, l'enquête n'a concerné que la ville de Neuchâtel.

D'où proviennent les réponses ?

- 40 de l'Ecole primaire (sans les classes de développement),
- 8 des classes de développement (y compris classes pratiques),
- 20 de l'E.S.R.N. (Ecole Secondaire Régionale de Neuchâtel),
- 11 de la section pré-professionnelle,
- 19 de l'Ecole de Commerce,
- 9 du gymnase Numa-Droz (deux questionnaires arrivés tardivement ne sont pas répertoriés mais n'infléchissent pas les résultats dans un sens ou dans l'autre),
- 7 de l'Ecole normale.

Ces réponses peuvent aussi être classées en fonction des branches enseignées; on dénombre :

- 54 généralistes (36 dans le primaire, 8 en classes de développement et 9 en section P),
- 20 en branches littéraires (une seule personne enseigne exclusivement latin-grec),
- 9 en langues (modernes),
- 9 en mathématique-physique,
- 7 en activités artistiques ou sportives,
- 14, enfin, se répartissent en couture, branches commerciales, géographie, histoire, audio-visuel...

Dans l'enseignement secondaire, la plupart des personnes assurent des enseignements doubles; seule la première branche mentionnée sur le questionnaire a été prise en compte (dans le cas d'une réponse "français/allemand", par exemple, l'enseignant est placé dans la rubrique "branches littéraires"). Mentionnons également que la dissociation branche enseignée - niveau pratiqué, fort simple en apparence, complique en réalité le circuit des causalités; les généralistes appartiennent à l'enseignement primaire, aux classes de développement ou à la section P, secteurs où sont absents les spécialistes (hormis pour les activités sportives et artistiques); de l'autre côté, les professeurs de mathématique, de français et de la plupart des autres branches se trouvent dans les établissements secondaires. Cette répartition rend difficile la distinction entre ce qui relève de la branche enseignée elle-même et ce qui relève de l'établissement dans lequel travaille la personne questionnée : est-ce par exemple parce que l'on est professeur de français que l'on rejette telle fonction de l'Ecole ou parce que l'on travaille au niveau secondaire...?

Notons enfin que la corrélation entre les variables âge et ancienneté de l'enseignant est quasi-parfaite et que, si les généralistes-femmes sont légèrement plus nombreuses que les généralistes-hommes à avoir répondu aux questions posées, ce nombre diminue dans les établissements secondaires (33,5 % pour le gymnase Numa-Droz et 15,8 % pour l'Ecole de Commerce).

II - RESULTATS DE L'ENQUETE

1) Analyse statistique descriptive.

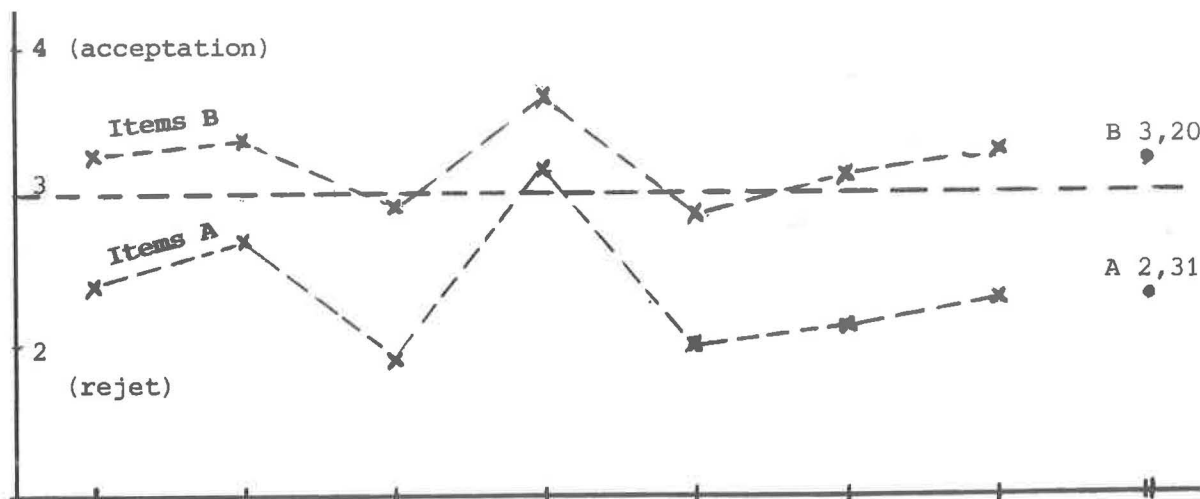
Le nombre 5 exprimant une adhésion parfaite à la phrase et le nombre 1 un refus de celle-ci, voyons globalement (moyennes), pour "débroussailler" dans un premier temps, et même si ces éléments seront affinés plus loin, comment les enseignants reçoivent les affirmations qui leur sont présentées (cf. tableau 1 et figure 2).

Connaissance A (3,48) et B (2,97) : c'est là que l'opposition prévue dans les réponses des maîtres n'a pas lieu; à observer brutalement les chiffres obtenus en relisant les phrases proposées, l'on dirait qu'il n'y a pas vraiment d'incompatibilité, dans l'esprit des enseignants questionnés, entre enseigner une "méthode de travail" et enseigner des "connaissances inutiles". Epanouissement A (2,61) et B (2,41) : en règle générale, les collègues questionnés tendent autant à nier que l'Ecole ait un rôle fondamental dans l'épanouissement de la personnalité qu'à nier que l'Ecole l'étouffe; ce point sera plus loin clarifié grâce aux analyses de correspondances.

En ce qui concerne maintenant les fonctions implicites de l'Ecole, relevons :

- le rejet massif de la fonction de gardiennage (A : 1,41 et B : 2,24), qui ne saurait être étranger à l'aspect peu valorisant d'une telle fonction,
- le rejet nettement plus faible de la fonction autorité (A : 2,01 et B : 2,90),
- les perceptions proches des fonctions de reproduction (A : 2,55 et B : 3,35), d'initiation (A : 2,42 et B : 3,47) et de socialisation (A : 2,58 et B : 3,53), les deux assertions relatives à chacune de ces fonctions étant grossièrement symétriques par rapport à la case 3, "milieu" de l'échelle,
- la fonction d'endoctrinement, enfin, reste la plus admissible aux yeux des enseignants questionnés (A : 2,90 et B : 3,72).

Les **variables indépendantes** sont d'un poids déterminant quant à la perception des fonctions de l'Ecole. Si le sexe et l'âge (et donc l'ancienneté) n'ont qu'une influence minime (tout au plus relève-t-on une différence entre hommes et femmes au sujet des phrases sur l'autorité, que les hommes rejettent davantage), il n'en est pas de même pour les variables "branche enseignée" et "type d'enseignement". La première est, cela a déjà été dit, trop liée au type d'enseignement pour qu'une utilisation univoque des résultats ne soit pas rapidement abusive (surtout si l'on considère, de plus, la petitesse de certains effectifs); mais la variable "type d'enseignement" permet en revanche d'analyser, notamment au niveau des fonctions implicites, les variations marquées qu'elle engendre.



Primaire (40; 35,1 %)

Développement (8; 7 %)

Secondaire dit Inférieur (20; 17,5 %)

Préprofessionnel (11; 9,6 %)

Gymnase (9; 7,9 %)

Ecole de Commerce (19; 16,7 %)

Ecole Normale (7; 6,1 %)

Total indicatif (N = 114)

CO A	3,45	3,88	3,45	3,27	3,56	3,28	4,00	3,48
CO B	2,65	3,50	2,65	2,73	3,67	3,11	4,14	2,97
EP A	2,90	2,37	2,25	2,73	2,11	2,58	2,86	2,62
EP B	2,41	2,25	2,00	2,36	3,22	2,37	2,86	2,41
GA A	1,30	1,63	1,50	1,63	1,00	1,53	1,43	1,42
GA B	2,13	2,50	2,00	3,09	1,67	2,33	2,43	2,24
IN A	2,40	2,25	1,90	3,73	2,44	2,32	2,43	2,42
IN B	3,50	4,00	2,95	3,82	3,44	3,63	3,29	3,47
SO A	2,82	3,00	1,94	3,55	1,89	2,33	2,43	2,58
SO B	3,85	2,63	3,55	3,55	2,56	3,53	3,86	3,53
AU A	2,10	1,88	1,70	2,64	2,11	1,78	2,00	2,01
AU B	3,03	3,13	2,50	3,55	2,89	2,74	2,57	2,90
EN A	3,18	3,63	2,40	3,73	2,56	2,32	2,72	2,90
EN B	3,78	4,13	3,40	3,82	3,78	3,58	4,00	3,72
RE A	2,48	3,88	2,15	3,27	2,00	2,32	2,85	2,55
RE B	3,58	3,88	3,00	4,00	2,78	2,84	3,57	3,35

TABLEAU 1 - Moyenne de chaque item en fonction du type d'enseignement

FIGURE 2 - Moyennes des items sur les fonctions implicites en fonction de la variable type d'enseignement (ci-dessus)

(Rappel : Fonctions explicites = Connaissance CO et Epanouissement EP; Fonctions implicites = Gardiennage GA, Initiation IN, Socialisation SO, Autorité AU, Endoctrinement EN et Reproduction RE; Les phrases A et B sont de sens opposés pour les fonctions explicites; pour les fonctions implicites, A est exclusive et B ne l'est pas).

Le tableau 1 montre combien le fait d'exercer son emploi à tel niveau scolaire modère la perception qu'a l'enseignant des fonctions remplies par l'Ecole. Les enseignants des classes de développement et de section P reconnaissent l'existence de fonctions scolaires que rejettent nettement les enseignants du secondaire dit inférieur et du gymnase. Il est difficile de rapporter cette variation à l'influence des formations suivies par les maîtres puisque des positions intermédiaires sont occupées par les enseignants de l'Ecole primaire (leur formation est la même que celle des maîtres de section P) et de l'Ecole de Commerce (même formation que celle des professeurs du secondaire). Plus probablement, chaque enseignant perçoit les divers rôles de l'Ecole en fonction de ses élèves, à travers leurs comportements et attitudes. Cette explication éclaire de manière satisfaisante tous les résultats de cette recherche; en somme, il semblerait que plus les écoliers auxquels est confronté l'enseignant ont "fait les frais" de certaines fonctions de l'Ecole à cause de diverses sélections/orientations, et plus celui-ci est sensible à ces fonctions et à la manière dont l'Ecole les remplit.

Chacun sait que les diverses filières scolaires sont plus ou moins valorisées : mieux vaut fréquenter "le" classique ou "le" scientifique que "le" moderne ou, pire, "le" pré-professionnel; que cette hiérarchie soit déplorée par beaucoup, voire naïvement (ou cyniquement) niée, n'empêche pas son existence envahissante, dont élèves et parents ont les premiers conscience; or la figure 2 reproduit assez fidèlement cette hiérarchie, l'intensité des refus étant d'autant plus forte qu'ils proviennent de sections socialement - et scolairement - valorisées.

Nous ne pouvons nous appesantir sur tous les chiffres de l'enquête et l'on se reportera au tableau 1, qui récapitule toutes les "moyennes" calculées; il mérite un examen attentif. L'on voit, par exemple, l'unanimité des professeurs du gymnase face à la fonction de gardiennage, ou le résultat paradoxal obtenu par la fonction socialisation B chez les enseignants des classes de développement, résultat qui s'explique probablement par l'expression "s'intégrer harmonieusement" qu'elle propose : on conçoit que les difficultés d'insertion scolaire et sociale (problèmes pour trouver un emploi ou une place d'apprentissage) rendent cette expression particulièrement amère à leurs oreilles...

2) Analyse factorielle

D'une manière plus approfondie et démonstrative, l'analyse des correspondances nous a permis d'effectuer des regroupements de réponses et de dégager leurs organisations internes (le programme utilisé est le package ANAFAC élaboré par le Groupe de méthodes quantitatives de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de l'Université de Neuchâtel). Les structures factorielles ainsi obtenues sont en mesure de condenser en quelques éléments les nombreuses informations recensées puis, dans un deuxième temps, en projetant les variables indépendantes sur les axes constitués par les facteurs, d'en visualiser les positions dans le plan.

CONTRIBUTION DES VARIABLES AUX FACTEURS ET DES FACTEURS AUX VARIABLES

	F1	F2	F3	F1	F2	F3
Connaissance A	-.244	.022	-.011	.688	.023	.010
Connaissance B	.015	.122	-.112	.066	.203	.161
Epanouissement A	-.144	-.064	-.018	.523	.085	.021
Epanouissement B	.062	.373	-.001	.219	.479	.035
Gardiennage A	.073	-.048	-.615	.219	.052	.003
Gardiennage B	.045	-.115	.010	.188	.175	.014
Initiation A	.042	-.034	.000	.234	.068	.000
Initiation B	.000	.028	.059	.002	.063	.113
Socialisation A	.021	-.140	.039	.091	.216	.052
Socialisation B	-.110	-.012	-.032	.447	.018	.041
Autorité A	.100	.005	.027	.401	.008	.035
Autorité B	-.007	.000	.012	.037	.000	.021
Endoctrinement A	.035	-.001	.007	.255	.002	.017
Endoctrinement B	-.049	.016	.009	.284	.034	.017
Reproduction A	.050	-.004	.000	.243	.007	.001
Reproduction B	.002	-.016	.045	.021	.049	.120

TABLEAU 3 - Variables dépendantes

Hommes	-.019	.006	-.016	.094	.010	.026
Femmes	-.005	.002	.010	.023	.004	.014
20 à 25 ans	-.008	-.044	.016	.017	.036	.011
26 à 35 ans	-.005	-.002	-.009	.018	.003	.011
36 à 45 ans	-.008	.056	.001	.033	.079	.001
46 à 65 ans	-.004	.008	-.003	.016	.011	.004
Ancienn. - de 5 ans	-.003	-.011	.020	.008	.012	.018
De 5 à 9 ans	-.006	-.002	-.001	.020	.003	.001
De 10 à 20 ans	-.004	.078	-.004	.014	.101	.004
Plus de 20 ans	-.011	.000	-.005	.043	.000	.027
Généralistes	-.004	-.020	.017	.026	.045	.033
Br. littéraires	-.016	.001	-.012	.034	.001	.008
Langues	-.002	.063	.000	.005	.065	.000
Mathématique	-.015	.010	-.005	.038	.009	.004
Arts et sports	.001	-.010	-.035	.002	.013	.041
Autres branches	.000	.082	.000	.000	.097	.000
Primaire	-.009	-.002	.011	.043	.004	.016
Développement	.000	.000	.002	.001	.000	.002
Second. dit inférieur	-.031	.000	-.023	.064	.000	.015
Préprofessionnel	.004	-.045	.007	.019	.072	.010
Gymnase	.000	.128	.003	.000	.136	.003
Ecole de Commerce	-.005	.021	-.018	.015	.022	.017
Ecole Normale	.000	.008	-.013	.001	.011	.001

TABLEAU 4 - Variables indépendantes

Des diverses analyses effectuées, nous avons retenu pour cette présentation une analyse considérant chaque phrase du questionnaire comme variable dépendante. Pour chacune d'entre elles, nous avons considéré la mesure du degré d'accord (0 = pas du tout d'accord, 4 = tout à fait d'accord) comme s'il s'agissait d'une échelle d'intervalle. Un des avantages de cette procédure est celui de travailler, dans ce cas, sur un faible nombre de variables, et donc de viser l'apparition de facteurs à haut taux d'inertie (sachant que plus augmente le nombre de variables, plus le pourcentage d'inertie a tendance à diminuer), c'est-à-dire d'extraire des facteurs ayant une capacité élevée d'explication des structures globales des données. Ainsi, le poids de l'analyse est ici davantage placé sur les structures qui organisent les réponses que sur le degré d'accord avec les citations; a contrario, une analyse sur chaque valeur des échelles (dichotomisées en présence/absence de choix) eût permis d'inverser les priorités.

Nous avons retenu pour le présent exposé les trois premiers facteurs obtenus; voici les pourcentages de variance qu'ils expliquent :

	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
% de variance expliquée	27,8	10,1	8,8
% cumulé	27,8	37,9	46,7

a) LES FACTEURS

Pour l'interprétation, nous avons retenu en priorité les "citations" caractérisées par des saturations supérieures à .60 (voir tableau 3); nous les rappelons ci-après pour chaque facteur dans un ordre décroissant. Ce rappel est nécessaire dans la mesure où l'interprétation et, par conséquent, la dénomination des facteurs sont essentiellement subjectives et que le lecteur doit se reporter aux données afin de rester le plus près possible de leur contenu structurant. Rappelons enfin brièvement que les signes (+) et (-) des saturations n'ont aucune valeur analytique.

FACTEUR 1 : STIMULATION / ETOUFFEMENT de la personnalité des élèves

F1(-) : **CO A** : L'Ecole apprend à l'élève une méthode de travail qui lui permet d'avoir accès à la connaissance par des recherches. (1)

EP A : A l'Ecole, l'enfant a, plus qu'ailleurs, l'occasion de développer ses qualités propres et de former harmonieusement sa personnalité. (9)

SO A : L'Ecole a pour tâche d'amener chaque élève à s'intégrer harmonieusement dans la société. (16)

F1(+) : **AU A** : L'Ecole n'apprend qu'une seule chose aux élèves : la soumission à l'autorité, condition nécessaire au bon fonctionnement de notre société. (5)

GA A : Pour l'Ecole, il s'agit moins d'enseigner quelque chose aux élèves que de les occuper jusqu'au terme de leur scolarité obligatoire. (2)

EP B : L'Ecole tue la spontanéité et étouffe la personnalité des élèves. (3)

Tel es qu'elles étaient présentées aux enseignants, ces variables ne pouvaient qu'engendrer une opposition de cette sorte; mais l'intensité qui caractérise cette opposition était par contre peu prévisible. Au pôle négatif, l'Ecole est d'abord définie par les fonctions (plus ou moins) explicités des textes de loi (rendre autonomes les élèves, cultiver leur spontanéité, insérer socialement des êtres libres et responsables...). Au pôle positif, nous trouvons l'autre aspect, non-dit, caché, que dénoncent certains sociologues et psychologues : l'Ecole, définie par le pouvoir en place, "castrerait" l'individu et annihilerait sa personnalité pour favoriser une insertion disciplinée n'entraînant pas de récrimination.

La contradiction d'une Ecole qui libèrerait et opprimerait tout à la fois est livrée par ce premier facteur. En même temps que l'Ecole assurerait une fonction formative, elle exercerait une fonction répressive; ce ne serait qu'au delà du respect de ses normes, autrement dit, qu'elle serait susceptible de permettre le développement des élèves. Qu'est étrange un système conjointement appréhendé comme responsable du développement et de l'étouffement des clients qui le fréquentent... L'incompatibilité, finalement, est peut-être inévitable : comment ne pas dès lors comprendre que peu de place soit laissée à l'être, a fortiori à l'"être ensemble" dans cette institution...

FACTEUR 2 : INTEGRATION centrée sur la RELATION ou sur la PERFORMANCE personnelle

F2(-) : **SO A** : Avant toute chose, l'Ecole a pour fonction d'assigner à chacun sa place dans la société. (16)

GA B : L'Ecole est le prolongement naturel des crèches et des garderies. Elle décharge les parents de leur progéniture qui y est surveillée par des personnes compétentes (ou supposées telles). (15)

EP A : A l'Ecole, l'enfant a, plus qu'ailleurs, l'occasion de développer ses qualités propres et de former harmonieusement sa personnalité. (9)

(**GA A** : Pour l'Ecole, il s'agit moins d'enseigner quelque chose aux élèves que de les occuper jusqu'au terme de leur scolarité obligatoire.) (2)

F2(+) : **EP B** : L'Ecole tue la spontanéité et étouffe la personnalité des élèves. (3)

CO B : L'Ecole enseigne aux élèves un savoir scolaire; souvent inutile, parfois inutilisable. (8)

Au pôle négatif de ce facteur, nous trouvons des citations dont le sens met en évidence le rôle social de l'Ecole : un rôle d'abord d'organisateur du développement social de l'individu, ou tout au moins de prise en charge sociale des individus qui aboutit à leur assigner une place dans la société. Est associée à cette idée, quoique sans grande conviction, et probablement en réaction au point fort du pôle opposé (EP B), la tâche d'intégrer la personne en favorisant son développement personnel. Ce pôle situe donc la problématique au niveau de la socialisation des élèves et, pour schématiser, implique que l'accent soit posé sur l'aspect relationnel, tant sur le plan de l'interaction maître-élève que, plus globalement, sur celui des relations obligées que nécessite ce rôle d'organisateur et d'intégrateur social qui est présenté.

Le pôle positif renvoie quant à lui à la vision très négative d'une Ecole uniquement considérée comme destructrice de l'individu du fait du "gavage" irréfléchi et inutile auquel elle se livrerait. A l'inverse de ce que l'on observe sur le pôle négatif, relevons que l'aspect individuel est ici privilégié, fut-ce pour regretter son engloutissement... En regardant d'un peu plus près cet étouffement à la fois de la personnalité de l'élève et de la qualité des connaissances et des relations, on peut comprendre, entre les lignes peut-être et probablement pour le déplorer, que la seule façon dont l'élève existe alors passe par la performance à accomplir : qu'à tout prix cet élève apprenne, même si ce savoir est inutilisable.

Remarquons également que ce facteur joue en partie un rôle de spécification du pôle "Etouffement" du facteur 1 : en effet, il oppose tout d'abord deux "citations" (EP B et GA A) qui précédemment étaient relativement proches et, d'autre part, il reprend essentiellement des items déjà saturés sur F1(+), exception faite de EP A qui l'était sur F1(-).

FACTEUR 3 : Rôle de GARDIENNAGE (/d'initiation)

FJ(-) : **GA A** : Pour l'Ecole, il s'agit moins d'enseigner quelque chose aux élèves que de les occuper jusqu'au terme de leur scolarité obligatoire. (2)

CO B : L'Ecole enseigne aux élèves un savoir scolaire; souvent inutile, parfois inutilisable. (8)

F3(+) : (**IN B** : L'Ecole fait subir aux élèves un parcours initiatique : ceux qui le traversent le mieux peuvent, en contrepartie, obtenir les postes les plus valorisés par notre société.) (16)

La forte saturation de GA A évoque un facteur quasi-spécifique où se cristallise le refus très net de tous les enseignants de voir leur rôle comme celui de "gardiens" d'enfants et d'adolescents. L'enseignement d'un savoir scolaire qui serait inutile va dans ce même sens d'un rôle jugé dégradant et qui dévalorise le travail effectué.

Sur l'autre pôle, les très faibles saturations remettent en évidence la spécificité de ce facteur lié au refus massif de la fonction de gardiennage. Ce n'est donc qu'en filigrane qu'apparaît l'idée ténue d'une Ecole "initiatrice", donc d'une Ecole qui a au moins un rôle à jouer dans le développement social : en dehors de son rôle de transmission de connaissances et de développement personnel, elle est encore un lieu utile.

b) PROJECTION DES VARIABLES INDEPENDANTES SUR LES FACTEURS

Il ressort fondamentalement de notre recherche que les enseignants ne perçoivent guère l'Ecole qu'à travers le cursus des élèves qu'ils ont sous les yeux. Les différences constatées ne relèvent pas de variations qui seraient liées aux formations reçues, par exemple d'instituteur ou de professeur, mais de lieux d'implantation professionnelle dissemblables (le fait était déjà sensible pendant la pré-enquête : interrogés, les maîtres du secondaire en formation initiale répondaient différemment selon qu'il enseignaient - ou, pour certains, enseigneraient - au secondaire dit inférieur ou au gymnase).

Compte tenu de l'importance statistique des facteurs I et II, il est bien entendu essentiel de projeter sur le plan qu'ils déterminent les diverses variables indépendantes (voir la représentation graphique 6). On voit d'abord que le pôle "étouffer" est quasiment vide. Les enseignants de section P, dont les élèves sont manifestement les moins bien intégrés au système scolaire, y côtoient les spécialistes des disciplines artistiques et sportives, lesquels ne peuvent guère qu'observer la portion congrue à laquelle l'Ecole réduit leurs activités, qui, elles, sont susceptibles de développer la personnalité des élèves et qu'ils considèrent comme telles. Dans cette catégorie, les enseignants souffrent d'un certain désintérêt de la part des enfants, les premiers parce que leurs élèves, qu'on le veuille ou non, sont au bas d'une hiérarchie et ne paraissent plus pouvoir se passionner pour l'Ecole, les seconds parce que les activités qu'ils proposent entrent peu dans le calcul des moyennes et, de ce fait, sont dévalorisées par les élèves qui n'y voient trop souvent qu'une distraction dans laquelle il est peu utile de s'investir.

La position des professeurs du gymnase, quant à elle, est remarquable. L'essentiel pour eux n'est semble-t-il plus la personnalité des élèves, mais les performances qu'ils doivent réaliser pour réussir leur examen, but de trois années d'études. Les enseignants du secondaire dit inférieur sont par contre ceux qui apparemment pensent le plus que l'Ecole développe la personnalité des élèves. Ceci peut tenir à ce que leurs élèves étant correctement intégrés dans l'Ecole à la suite d'un mécanisme de sélection qui ne leur a pas été défavorable, cette Ecole peut sembler jouer (au moins en partie) ce rôle pour eux.

Variables dépendantes (rappel)

CO A Connaissance A	EP A Epanouissement A	GA A Gardiennage A
CO B Connaissance B	EP B Epanouissement B	GA B Gardiennage B
IN A Initiation A	SO A Socialisation A	AU A Autorité A
IN B Initiation B	SO B Socialisation B	AU B Autorité B
EN A Endoctrinement A	RE A Reproduction A	
EN B Endoctrinement B	RE B Reproduction B	

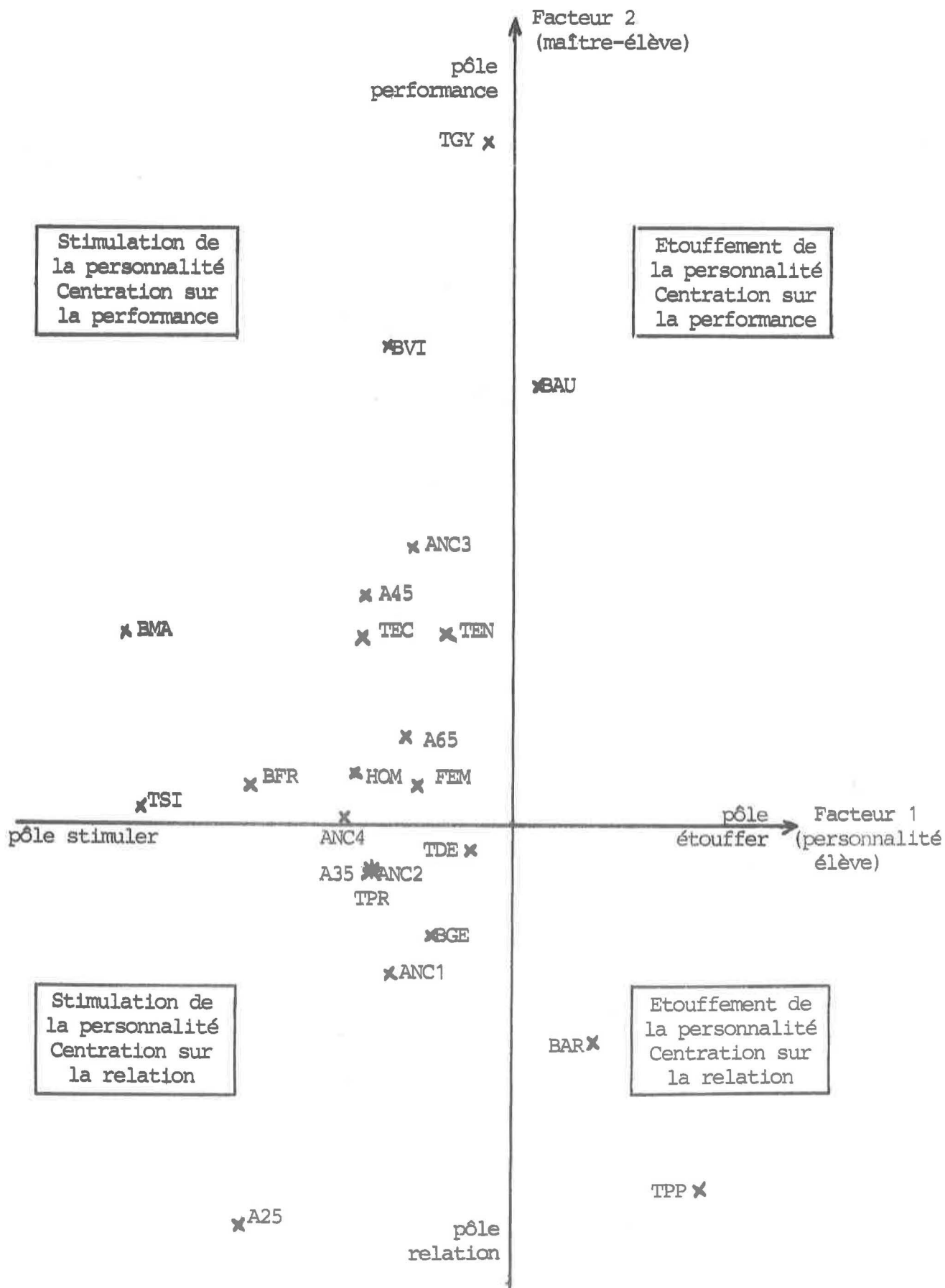
Variables indépendantes

HOM	sexe masculin	(66)
FEM	sexe féminin	(48)
A25	âge inférieur ou égal à 25 ans	(9)
A35	âge entre 26 et 35 ans	(39)
A45	âge entre 36 et 45 ans	(34)
A65	âge entre 46 et 65 ans	(32)
ANC1	moins de 5 ans de pratique	(17)
ANC2	de 5 à 9 ans de pratique	(31)
ANC3	de 10 à 20 ans de pratique	(33)
ANC4	plus de 20 ans de pratique	(33)
BGE	(Branche) Généraliste	(54)
BFR	Français ou br. littéraires	(20)
BMA	Mathématique ou physique	(9)
BVI	Langues vivantes	(9)
BAR	Disc. artist. & sportives	(7)
BAU	Autres (biologie, instruction civique, droit commercial)	(14)
TPR	(Type) Primaire	(40)
TSI	Secondaire dit inférieur	(20)
TDE	Développement	(8)
TPP	Préprofessionnel	(11)
TGY	Gymnase	(9)
TEC	Ecole de Commerce	(19)
TEN	Ecole Normale	(7)

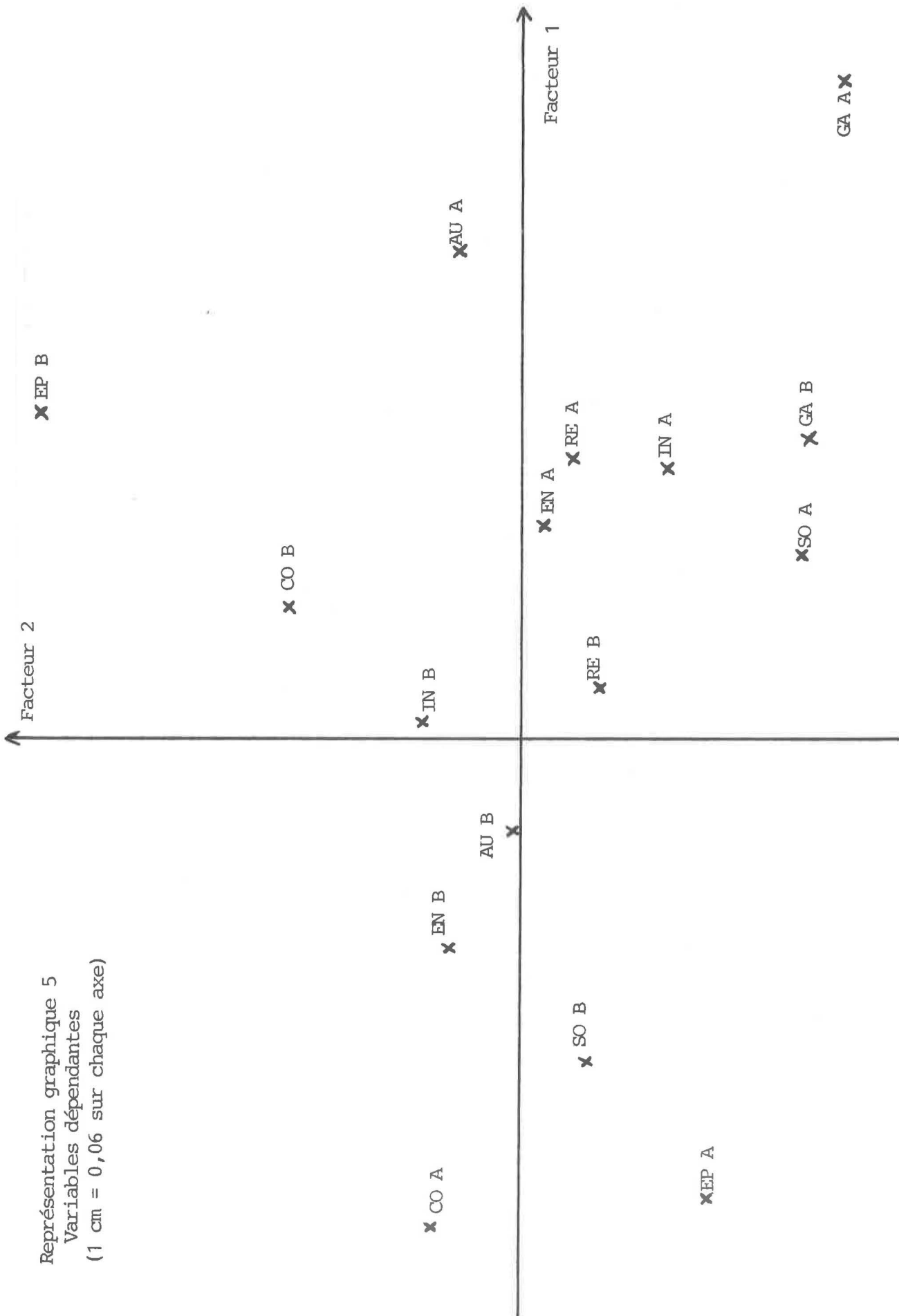
NB - Les nombres entre parenthèses indiquent le nombre d'enseignants de chaque catégorie. Il manque une indication de branche sur un questionnaire, d'où un total de 113 au lieu de 114 pour cette variable.

Intitulés des variables sur les deux représentations graphiques suivantes

Représentation graphique 6
 Variables indépendantes
 (1 cm = 0,11 sur chaque axe)



Représentation graphique 5
 Variables dépendantes
 (1 cm = 0,06 sur chaque axe)



Il n'est pas utile de poursuivre la description et il suffit d'analyser les sens des quadrants délimités par le croisement des facteurs I et II. Ces quadrants, définis sur la représentation graphique 6 dans quatre encadrés, permettent de saisir en profondeur les intrications étouffement/stimulation de la personnalité d'une part et l'intérêt centré plutôt sur la performance ou plutôt sur la relation d'autre part. Il faut signaler que la position centrale des enseignants primaires, principalement liée à leur gros effectif, reflète davantage une diversité de positions qu'un moyen terme, cette diversité étant due à de probables divergences dans l'appréhension des fonctions de l'Ecole; on est en droit de supposer qu'une enseignante de première année, pour laquelle il y a présomption de promotion pour chaque élève, du fait du règlement en vigueur, sera moins sensible aux problèmes d'orientation/sélection qu'un maître de cinquième année dont la pratique ne peut être indépendante du phénomène.

III - SYNTHÈSE ET PROPOSITIONS

En principe, il est autorisé de penser qu'une situation optimale pour l'élève serait celle qui lui permettrait de franchir sans à-coups les diverses cloisons qui retirent à l'Ecole l'aspect unitaire que suggère son intitulé. De tels passages ne peuvent se faire "en douceur" que si un minimum de préoccupations convergentes, tant chez les enseignants des "petites" que des "grandes" classes, prédominent. Or, du début jusqu'à la fin de leur scolarité, on voit que les enfants rencontrent chez leurs enseignants des perceptions largement variables. La seule convergence absolue, dans la présente recherche, concerne le refus net et systématique de la fonction de gardiennage. Mais ce refus est-il suffisant pour créer dans l'Ecole une homogénéité de valeurs qui lui fait manifestement défaut ? Et comment, alors, harmoniser les passages d'une section à l'autre ou d'un degré au suivant si les enseignants divergent complètement, même si ce n'est qu'implicitement, sur les fonctions qu'ils "doivent" remplir dans leurs classes ?

L'on sait bien que la scolarité de l'enfant est dans les faits placée sous le signe des sauts, heureux ou défavorables, entre des classes dont les enseignants ignorent trop le programme précédemment suivi par cet enfant et celui qu'il suivra plus tard. Le connaîtraient-ils bien, ce qui parfois est heureusement le cas, qu'ils n'ont pas toujours idée des rythmes de travail en amont et en aval, ni des conditions exactes qui y définissent son excellence. Les élèves doivent donc s'adapter à cette absence d'harmonisation; et ils le font naturellement plus ou moins bien, ne parvenant pas toujours à combler les fossés qu'on les oblige à franchir (le plus controversé étant sans doute celui qui sépare l'enseignement primaire de l'enseignement secondaire).

Même si la chose est relativement prévisible, il est toujours surprenant que deux enseignants, l'un en section classique ou scientifique, l'autre en section pré-professionnelle, qui s'occupent donc d'enfants du même âge, puissent présenter une divergence d'opinion si absolue. Comment alors imaginer que le transfert d'élèves de l'une de ces sections à l'autre puisse dans ces conditions se faire sans dommages ? Comment les variations énormes de valeurs entre les deux lieux ne risqueraient-elles pas d'hypothéquer l'adaptation des élèves ?

Bien que nous ne puissions le démontrer, nous doutons que ces variations considérables dans l'acceptation des fonctions de l'Ecole soient créées par des différences de formation. La recherche de l'origine de ce phénomène n'a toutefois pas dans la présente investigation une importance considérable. Demandons-nous plutôt s'il ne serait pas utile de promouvoir une rencontre réelle entre les maîtres et si, par là, les élèves ne bénéficieraient pas beaucoup plus des compétences de chacun puisque l'Ecole serait dans son ensemble capable de s'assigner un ou deux buts clairs, explicites et reconnus par le corps enseignant. Ne pourrait-on imaginer, humble première étape, la systématisation de rencontres et échanges qui réuniraient quelques représentants de tous les praticiens ? L'instauration d'échanges de vues sur les problèmes si variables auxquels il s'agit journallement de faire face dans une pratique pédagogique serait très certainement déterminante.

Dans la pratique, puisque l'on discute actuellement dans le canton de Neuchâtel d'une nouvelle procédure d'orientation/sélection, l'on pourrait examiner, deuxième direction à privilégier selon nous, la proposition suivante, qui ne vise que le court terme. Comme le programme des cinquième et sixième années de scolarité forme un tout (cf. CIRCE II), il faudrait envisager globalement ces deux années en attribuant par exemple à l'instituteur les deux tiers du temps scolaire d'une classe de cinquième et le tiers de l'horaire des mêmes élèves, l'année suivante, en sixième : les professeurs du secondaire dit inférieur assureraient les autres activités. La décision d'orientation dépendrait alors de la concertation entre les parents et les divers enseignants, un examen pouvant, toujours à propos du court terme, éventuellement trancher les cas litigieux. Cette proposition, d'application relativement simple, aurait plusieurs avantages :

- instaurer "en douceur" une continuité entre primaire et secondaire, l'élève passant progressivement du régime à maître unique à la fréquentation de divers enseignants,
- faire dépendre le conseil d'orientation de personnes ayant une bonne vue de l'amont aussi bien que de l'aval,
- créer une collaboration entre des enseignants jusque là isolés par des barrières autant psychologiques qu'administratives pour donner à l'enseignement une cohésion bénéfique aux élèves,

- utiliser plus qu'on ne le fait l'avantage qui provient de ce que, dans la plupart des cas, l'enseignant suit les élèves en quatrième et cinquième et les connaît donc depuis deux ans; portant ce "suivi" à trois années, l'on expurgerait un peu plus notre enseignement de décisions qui, issues d'un examen, se font en hâte.

Mais la question qu'il faut surtout poser, troisième élément conclusif, est celle d'une adaptation des formations actuellement destinées aux futurs enseignants. Tous leurs formateurs ont beau remplir des tâches multiples, faire preuve d'un dévouement certain et d'indubitables compétences, il reste qu'un point fondamental est malheureusement peu débattu : pourquoi estime-t-on que des enseignants qui exercent à des niveaux différents doivent recevoir des formations en tous points différentes et hermétiques les unes aux autres ? Pourquoi faut-il compartimenter toute session au point que l'intrusion de collègues d'autres lieux scolaires paraisse incongrue ?

Sans doute va-t-il de soi qu'enseigner le son "an" à des enfants de sept ans, les premiers mots d'allemand à des pré-adolescents ou la théorie quantique à des presque-adultes nécessite des spécialisations bien différentes; les capacités requises pour ces enseignements sont au moins profondément dissemblables au niveau des disciplines à maîtriser et des publics à connaître et à comprendre... Mais, plus loin que de telles évidences, au nom d'une communauté fonctionnelle vers laquelle tous les représentants de l'Ecole devraient tendre, les enseignants ne devraient-ils pas prendre conscience qu'ils remplissent telle fonction (plutôt que telle autre) dans l'Ecole que parce que, systématiquement isolés par leur formation et, surtout, l'exercice de leur fonction, ils n'ont pas de passeport leur permettant d'examiner ce qui se passe à côté de chez eux ? Il n'y a pas plus d'honneur pour un instituteur à tenir quelque temps une classe secondaire que de déshonneur pour un professeur de prendre quelques jours une classe primaire. Nul ne peut pourtant douter que de tels chassés-croisés seraient par tous appréhendés sur le mode de la promotion et de la disgrâce...

L'on nous dira, d'un ton réaliste, qu'il est impossible de construire une Ecole qui ne remplirait pas les fonctions pour lesquelles la société qui l'abrite l'a créée; si une fonction X de l'Ecole n'est en outre pas agréable (au sens propre du terme) à notre société, à ses politiques et économistes, il ne faut pas croire que le chercheur, à sa table de travail, ou l'idéaliste, par un verbe enflammé, parviendront à la développer. Et il est vrai que le rapport dialectique qui existe entre une société et l'Ecole dont elle a choisi de se doter est trop complexe pour que le simple vouloir de ses théoriciens et représentants soit en mesure de le modifier.

Ainsi ne voulons-nous pas donner aux trois mesures que nous avons imaginées une ambition démesurée. Les "rencontres-passe-relles", la rénovation à court terme de l'orientation/sélection et la révision des formations (grâce à un tronc commun et à une réflexion concernant les autres lieux scolaires que celui que l'on prévoit d'occuper) devraient pourtant constituer un élément non négligeable de lutte contre ce que nous ne pouvons guère qu'appeler un gâchis (cf. les chiffres de D. Haag & S. Munari, 1977). En 1981-1982, près d'un élève du niveau 3P sur deux et d'un élève de cinquième année sur quatre avaient une année de retard; l'analyse statistique détaillée de l'ensemble du cursus scolaire obligatoire fait trembler le chercheur sur la définition de la "normalité scolaire" (au sens mathématique des vérités de moyenne qui décrivent les cas les plus répandus) : l'enfant "moyen" est-il celui qui, année après année, "monte" dans la classe suivante ou celui qui, au moins une fois dans sa scolarité, redouble une année...?

A supposer que la fonction de reproduction sociale soit dans l'Ecole primordiale, à supposer, autrement dit, que notre Ecole ait essentiellement été créée pour qu'y soient sélectionnés les "héritiers", même à supposer cela et à le trouver acceptable (et nous ne connaissons personne dont la position explicite soit si extrême), l'Ecole est bien le lieu d'un gâchis inacceptable, tant en enfants brisés qu'en deniers publics qu'on pourrait y employer plus heureusement.

La perception parcellaire des fonctions de l'Ecole entraîne que cette dernière ne soit guère envisagée en tant qu'institution, c'est-à-dire en tant que rouage social organiquement doué de buts sociaux. Si les enseignants attribuent ses fonctions à l'Ecole à travers certaines caractéristiques de leurs élèves, ils semblent refuser de tenir compte du poids social de l'institution. Les variables déterminantes des différents facteurs explicités ne sont jamais celles qui ont trait à l'initiation, à la reproduction ou à l'endoctrinement. C'est que les autres fonctions concernent, de près ou de loin et d'une manière ou d'une autre, la relation maître-élève alors que celles-là ne le peuvent que difficilement et renvoient plutôt à des articulations Ecole-société ou élèves-société face auxquelles le corps enseignant paraît se sentir moins concerné.

Nous sommes dès lors en présence de deux approches relativement distinctes de l'Ecole comme institution :

- la première approche (surtout répandue dans l'enseignement secondaire dit inférieur, au gymnase et à l'école de commerce) semble retirer tout pouvoir à l'Ecole comme institution; elle réduit ses fonctions aux relations maître-élèves, le travail consenti par ces derniers, soit une variable apparemment peu "sociale", expliquant fondamentalement leur position dans le système scolaire;

- la seconde approche (plus rare et surtout répandue en section pré-professionnelle et dans les classes de développement) reconnaît explicitement le pouvoir de sélection de l'Ecole et, par là, la possibilité qu'elle a d'exclure certains de ses clients; les tenants d'une telle position semblent se désolidariser d'un tel but et tenter de pallier un tel état de fait en adaptant leur enseignement.

Les enseignants insistent donc sur l'importance de la relation qu'ils entretiennent avec leurs élèves et ne montrent pas de préoccupations en ce qui concerne leurs collègues d'amont et d'aval, ni à l'égard de l'Ecole comme entité sociale. L'on dirait qu'ils se perçoivent comme travailleurs sociaux isolés dans leurs classes, seuls avec leurs élèves pour le meilleur ou pour le pire.

Cette situation rappelle les écrits d'auteurs qui ont mis l'accent sur le sentiment d'irresponsabilité que fourniraient les chefs à leurs sujets et les institutions les plus pyramidales à leurs membres (cf. notamment le travail connu de S. Milgram, 1974); les sélections, les orientations et ré-orientations, toujours opérées pour "le bien de l'élève", semblent donc à l'issue de cette recherche des fatalités dont aucun enseignant n'aurait conscience d'être l'auteur. En général, les enseignants primaires savent peu (à vrai dire préfèrent confortablement ne pas savoir) que l'échec profite très rarement à l'élève. Ils n'ont pas toujours suffisamment conscience de ce que le simple calcul de moyennes empêche la promotion d'un certain nombre d'élèves; et, ultérieurement, le partage des tâches enseignantes fait qu'aucun professeur n'a le sentiment, par sa seule note, d'opérer le choix qui comble ou handicape l'élève. Chacun ne s'attribue donc qu'une responsabilité minime ou nulle dans ce genre de décision. Et ceci permet apparemment aux enseignants dont les élèves n'ont pas éprouvé de difficultés majeures d'"oublier" l'aspect sélectif de l'Ecole.

L'on dira pour finir qu'il faudrait que les fonctions de l'Ecole, qui ont été au coeur du présent article, constituent l'axe de cette formation commune pour tous enseignants qui a été préconisée. C'est peut-être par cet apport théorique, qui touche essentiellement à l'économie, à la sociologie, à la psychologie sociale et à la psychologie, apport effectivement pertinent pour les enseignants de tous niveaux, qu'il serait envisageable de promouvoir une réelle communication entre les maîtres si divers qu'un enfant côtoie une année ou l'autre durant son cursus. Outre la création et le développement de ces échanges, l'apport permettrait à chaque enseignant d'avoir en tête un peu plus que ses expériences journalières ne lui suggèrent des fonctions de l'Ecole.

Chaque enseignant ne sait que théoriquement qu'il n'est pas en face de toutes les catégories possibles d'élèves; le professeur du gymnase sait parfaitement que des quantités d'enfants ne sont pas arrivés jusqu'à lui et se sont perdus dans divers dédales scolaires; mais il ne le vit pas et peut progressivement ne plus le ressentir; ainsi l'Ecole se simplifie peu à peu à ses yeux pour se condenser dans les deux ou trois classes palpables et concrètes qu'il voit régulièrement... La remarque est applicable à tous les enseignants : une constatation contraire aurait d'une certaine manière été étonnante puisqu'on voit mal des personnes attacher autant d'importance à ce que font leurs collègues qu'à ce qu'elles font elles-mêmes...

Or, stimulant chacun à découvrir, puis conserver à l'esprit les fonctions générales de l'institution, il serait permis d'imaginer une Ecole un peu plus porteuse de sens qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. C'est dans cette optique que, tout au long de ces lignes, nous avons gratifié cette Ecole d'une majuscule; mais l'on aura vu que cette dernière est usurpée : à l'heure actuelle existent des écoles qui, en perdant la majuscule, sont devenues de simples caissons étanches. Dès lors n'existe plus cette Ecole des novateurs séculaires, ceux pour lesquels, malgré des variations idéologiques personnelles massives, le but de l'effort scolaire dépassait toujours infiniment cet effort en tant que tel. Mais, dans un compartiment isolé du contexte, il semble que les moyens finissent par se substituer aux fins. Et c'est cela, surtout, que nous trouvons regrettable.

BIBLIOGRAPHIE

- Badinter E., L'amour en plus, Livre de poche, Paris, 1982.
- Bain D., Orientation scolaire et fonctionnement de l'école, Peter Lang, Berne, 1976.
- Baudelot E. & Establet C., L'école capitaliste en France, Maspéro, Paris, 1971.
- Berger I., Les instituteurs, d'une génération à l'autre, PUF, Paris, 1979.
- Bernstein B., Langage et classes sociales, Minuit, Paris, 1975.
- Bourdieu P. & Passeron J.C., Les héritiers, Minuit, Paris, 1964.
- Bourdieu P. & Passeron J.C., La reproduction, Minuit, Paris, 1968.
- Doise W., Meyer G. et Perret-Clermont A.N., Etude psychosociologique des représentations d'élèves en fin de scolarité obligatoire, FAPSE, Genève, 1976
- Durkheim E., Education et sociologie, Alcan, Paris, 1922.
- Durkheim E., L'évolution pédagogique en France, 2 vol., PUF, Paris, 1938.
- Duveau G., Les instituteurs, Seuil, Paris, 1957.
- Espéret E., Langage et origine sociale des élèves, Peter Lang, Berne, 1979.
- Freinet E., Naissance d'une pédagogie populaire, Maspéro, Paris, 1970.
- Freinet E., L'itinéraire de Célestin Freinet, Payot, Paris, 1977.
- Gilly M., Maître-élève, rôles institutionnels et représentations, PUF, Paris, 1980.
- Goble N.M., Le maître dans un monde en devenir, in L'évolution du rôle du maître, UNESCO, Paris, 1977.
- Goffman E., La mise en scène de la vie quotidienne, in La présentation de soi, Minuit, Paris, 1973.
- Hagg D. & Munari S., Gestion d'un système scolaire, 2 vol., La Baconnière, Neuchâtel, 1977.
- Hersch J., Le rapport maître-élève et l'autorité, in Quelques propos sur l'école, Alliance culturelle romande, Lausanne, 1981.
- Lautrey J., Classes sociales, milieu familial et intelligence, PUF, Paris, 1980.
- Mouvement Populaire des Familles, L'école en question, Lausanne, 1978.

- Milgram S., La soumission à l'autorité, Calman-Lévy, Paris, 1974.
- Montesquieu, Mes pensées, in Oeuvres complètes, vol. 1, La Pléiade, NRF, Paris, 1964.
- Neill A.S., Journal d'un instituteur de campagne, Payot, Paris, 1978.
- Neill A.S., Libres enfants de Summerhill, Maspero, Paris, 1969.
- Neill A.S., La liberté, pas l'anarchie, Payot, Paris, 1966.
- Pain S., Les difficultés d'apprentissage, Peter Lang, Berne, 1981.
- Perret-Clermont A.N., L'approche psychologique de l'échec scolaire, in Objectivité et subjectivité dans les processus pédagogiques, Cahiers de la section de Sciences de l'Education, n° 22, Genève, 1981.
- Reboul O., L'endoctrinement, PUF, Paris, 1977.
- Rocheblave-Spenlé A.M., La notion de rôle en psychologie sociale, PUF, Paris, 1969.
- Roorda H., Le pédagogue n'aime pas les enfants, Payot, Lausanne, 1918.
- Rosselet-Christ Cl., Les perceptions de soi, de l'idéal et d'autrui dans les relations d'autorité et de subordination, Peter Lang, Berne, 1982.
- Rougemont H. de, Les méfaits de l'Instruction Publique aggravé d'une suite de méfaits, Eurêka, Lausanne, 1972.
- Rousson M. & al., Le concept d'autorité, Cahiers de psychologie, 16, Neuchâtel, 1981.
- Schmid J.R., Le maître-camarade et la pédagogie libertaire, Maspero, Paris, 1973.
- Schmidt M., Inégalités sociales et culturelles : étude statistique de l'épreuve d'évaluation au cycle d'orientation en 1981, Vous avez dit... Pédagogie, n° 2, Neuchâtel, 1982.
- Spiegel M.S., Statistics, McGraw Hill International Book Cy, New York, 1972.

QUELQUES TEXTES OFFICIELS

- Loi sur l'enseignement primaire, Neuchâtel, 1908 (éd. 1973).
- Histoire de l'Instruction Publique dans le canton de Neuchâtel, publication du DIP, P. Attinger, Neuchâtel, 1914.
- Programme d'études de l'enseignement secondaire, Neuchâtel, 1962.
- Statistique scolaire suisse, données cantonales, Neuchâtel, 1980-1981.

- P. MARC** Trajet du maître et prégnance de la norme scolaire : éléments d'une problématique sur l'attente, Dossiers de psychologie, octobre 1981, 27 p. épuisé
- P. MARC** Les attentes dans les écrits pédagogiques = l'exemple de Makarenko, Dossiers de psychologie, avril 1982, 26 p.
- P. MARC, J.-M. CHAPPUIS et Ph. ROVERO** Echecs des uns, inéchecs des autres = de la re-connaissance dans le puzzle scolaire des attentes, Vous avez dit... Pédagogie, N° 1, avril 1982, 36 p.
- M. SCHMIDT** Inégalités sociales et culturelles; étude statistique de l'épreuve d'évaluation au cycle d'orientation en 1981 dans le canton de Fribourg, Vous avez dit... Pédagogie, N° 2, juin 1982, 30 p. épuisé
- Ph. ROVERO** Influence des pratiques éducatives et langagières de familles migrantes sur les performances linguistiques de leurs enfants, Vous avez dit... Pédagogie, N°3, octobre 1982, 36 p.
- P. MARC** Du savoir ou du maître : lequel définit l'élève ? Vous avez dit... Pédagogie, N°4, janvier 1983, 15 p. épuisé
- J.-M. CHAPPUIS & P. MARC** De l'hétérogénéité des jugements fournis par les maîtres, ou de l'importance singulière de la personnalité de l'enseignant, Vous avez dit... Pédagogie, N° 5, novembre 1983, 66 p.

U N I V E R S I T E D E N E U C H A T E L

SEMINAIRE DE PEDAGOGIE
 CLOS-BROCHET 30 TEL. (038) 25 21 55
 2000 NEUCHATEL